Document generated on 04/27/2024 8:31 p.m.

Séquences : la revue de cinéma

Silence
Ma foi du bon Dieu

Pascal Grenier

Number 307, March 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/85252ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Grenier, P. (2017). Review of [Silence : ma foi du bon Dieu]. *Séquences : la revue de cinéma*, (307), 32–33.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Silence
Ma foi du bon Dieu

*Près de 30 ans après avoir adapté au grand écran le roman éponyme et controversé **The Last Temptation of Christ** du Grec Nikos Kazantzakis, Scorsese est toujours hanté et habité par le thème de la religion. Avec **Silence**, il persiste dans la même veine et signe à 74 ans son 24e long métrage de fiction. Faisant suite à **Kundun** en 1998, **Silence** marque la troisième incursion du cinéaste dans le film sur fond religieux et clôt en quelque sorte sa trilogie de la foi.*

PASCAL GRENIER

Pendant près de 20 ans, Martin Scorsese a à maintes reprises exprimé le souhait de réaliser une adaptation cinématographique de *Silence* (*Chinmoku*). Paru en 1966, ce roman de l'écrivain catholique japonais Shusake Endo, a d'ailleurs fait l'objet d'une précédente adaptation en 1971 par le cinéaste japonais Masahiro Shinoda. Le film fut même présenté en compétition lors du Festival de Cannes en 1972. Le « Silence » du titre évoque à la fois le silence de Dieu face aux souffrances vécues en son nom de même que les prières « en cachette » de ces villageois et pasteurs japonais qui, sous le règne de l'empereur Go-Yozei, refusent de renoncer à leur foi chrétienne sous peine d'être torturés, exécutés ou brûlés vifs.

Fervent catholique, Scorsese échappe de peu à son destin sacerdotal auquel il était voué avant de devenir le grand cinéaste qu'il est devenu. Souvent hantés par les thèmes de la passion et de la rédemption, la plupart de ses personnages sont en proie à différents dilemmes moraux, dont les choix provoquent souvent des conséquences graves, voire tragiques. Inspiré du personnage historique du Père Ferreira, le roman de Endo s'inscrit parfaitement dans la lignée thématique et obsessionnelle du cinéaste. Il reflète beaucoup de ses questionnements spirituels touchant les relations entre la foi catholique et les traditions culturelles et religieuses japonaises.

Difficile et sans grande concession, la dernière œuvre de Scorsese nous convie donc au long et (parfois) pénible périple de deux jésuites (Andrew Garfield et Adam Driver) qui partent à la recherche de leur mentor, mystérieusement disparu depuis quelques années. La rumeur court que le père Ferreira (Liam Neeson) aurait apostasié après avoir été torturé lors des grandes persécutions antichrétiennes de ce Japon du 17e siècle et qu'il serait à la tête des jugements gouvernementaux de jésuites capturés. D'emblée, disons que la première partie est un peu laborieuse dans son exécution. La relation que cherchent à établir les deux jésuites avec les villageois laisse place à des séquences de sévices et tortures un peu appuyés (notamment la séquence de crucifixion et de noyade). Mais Scorsese ne sombre pas dans le piège inutile et sanguinolent du *torture porn* comme l'avait fait Mel Gibson pour ***The Passion of the Christ*** en 2004. En évitant le délire gore et grotesque du film de Gibson, les sévices subis par les Japonais frappent davantage par leurs présentations sèches et sans fioritures, en ce qui a trait notamment aux autorités de persécution mises en place à l'époque avec pour objectif l'extermination des chrétiens à l'échelle nationale.

Fervent catholique, Scorsese échappe de peu à son destin sacerdotal auquel il était voué avant de devenir le grand cinéaste qu'il est devenu. Souvent hantés par les thèmes de la passion et de la rédemption, la plupart de ses personnages sont en proie à différents dilemmes moraux, dont les choix provoquent souvent des conséquences graves, voire tragiques.

C'est dans cette longue quête existentielle à laquelle est confronté le personnage campé par Andrew Garfield que ***Silence*** nous apparaît complexe et profond. Cette même quête qui permet au cinéaste d'aborder la question de la rédemption, sujet omniprésent dans son œuvre. Tranquillement, le dilemme du père Rodrigues (Andrew Garfield) devient de plus en plus grand, à la mesure des enjeux moraux desquels il dépend. Face au mutisme de Dieu, pour éviter une mort certaine et sous l'oppression du shogunat, le père Rodrigues n'a d'autre choix que d'imiter son mentor et d'apostasier. En se pliant ainsi, il participe avec le Père Ferreira à des jugements gouvernementaux de jésuites capturés, réfutant ainsi les préceptes de la religion catholique. Ainsi, il est difficile de ne pas nier le lien qui existe entre ce film et ***The Mission*** de Roland Joffé tourné en 1986. Plus méditatif et tortueux tout en étant moins spectaculaire que son prédécesseur, le film de Scorsese est aussi similaire dans son approche apostolique que dans sa quête de rédemption. Le père Rodrigues doit affronter tout au long de son périple les questions fondamentales sur le sens de la vie tout en s'infligeant un véritable questionnement sur sa propre foi, quitte à être forcé de vivre dans le doute le reste de son existence.

Mais tout en étant fascinant et respectueux, il n'en demeure pas moins que ***Silence*** agace sur plusieurs points et qu'il ne parvient pas à convaincre sur tous les fronts. À titre d'exemple, on peut certes reprocher au film qu'il fasse en quelque sorte l'apologie de la foi chrétienne ou du christianisme. Le dernier plan est en ce sens fort symbolique et révélateur. Également, bien qu'il se montre attentif et respectueux d'un point de vue historique, on peut reprocher aussi l'absence de sous-titres durant une grande partie du film. Les comédiens japonais s'expriment dans un anglais assez approximatif, y compris celui de l'interprète des prêtres campé par la vedette japonaise Tadanobu Asano (***Last Life in the Universe***, ***Hana***), ce qui nuit considérablement à la compréhension de l'histoire. De plus, bien qu'il se soit investi dans le rôle, la performance d'Andrew Garfield est davantage maniérée et affectée au lieu d'être véritablement sentie. Bien qu'absent durant une bonne partie du récit, Liam Neeson (le père Ferreira) est beaucoup plus convaincant et réussit à être à la fois impérial (dans sa nouvelle vie) et moins vulnérable lorsque vu précédemment ou lors des confrontations morales et religieuses avec son disciple Rodrigues.

En revanche, on ne peut nier les qualités formelles et esthétiques du film. Tourné à Taïwan dans des conditions météorologiques fort éprouvantes où la pluie, le brouillard et le plein soleil étaient constamment en changement, la direction photo de Rodrigo Prieto (***Babel***, ***Wolf of Wall Street***) offre des images de clair-obscur d'une beauté remarquable qui renvoient au célèbre ***Le Sacrifice*** d'Andreï Tarkovski. On retrouve dans ***Silence*** un certain mysticisme chrétien présent dans cette œuvre. Tout comme son mentor avant lui, le père Rodrigues en vient à une forme de « sacrifice » qui est parfaitement explicite. C'est à travers ce passage vers le nécessaire (la survie) que ces personnages offrent une forme d'offrande d'eux-mêmes.

En dépit d'un rythme parfois chancelant et d'une certaine lourdeur dans le propos, ***Silence*** est un des films les plus limpides et rigoureux dans la longue carrière du réalisateur new-yorkais. Moins provocateur et polémique, mais plus maîtrisé que ***The Last Temptation of Christ***, ***Silence*** est imparfait dans son exécution. Il n'en demeure pas moins qu'il est un des films les plus personnels du cinéaste à ce jour.

★★★

■ **Origine :** États-Unis / Mexique / Taiwan – **Année :** 2016 – **Durée :** 2 h 41 minutes — **Réal. :** Martin Scorsese — **Scén. :** Jay Cocks et Martin Scorsese, d'après le roman de Shusake Endo – **Images :** Rodrigo Prieto – **Mont. :** Thelma Schoonmaker– **Mus. :** Kathryn et Kim Allen Kluge – **Décors :** Dante Ferretti – **Cost. :** Dante Ferretti – **Int. :** Andrew Garfield (Rodrigues), Liam Neeson (Ferreira), Adam Driver (Garrpe), Tadanobu Asano (l'interprète), Ciaran Hinds (le père Valignano), Shin'ya Tsukamoto (Mokichi) – **Prod. :** Vittorio Cecchi Gori, Barbara De Fina, Randall Emmett, David Lee, Martin Scorsese, Emma Tillinger, Irwin Winkler – **Dist. / Contact :** Paramount

PHOTOS : Affronter des questions fondamentales sur le sens de la vie (à gauche); Apostasier pour échapper à la torture (à droite)